LE VIVRE-ENSEMBLE CHEZ LES MOOSE : FONCTION SOCIALE DU CONTE ET DES PROVERBES DANS LA CONSTRUCTION DE LA PERSONNALITÉ ET LA COHÉSION FAMILIALE

[Etapes de traitement de l'article]
Date de soumission : 28-06-2025 / Date de retour d'instruction : 05-07-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Awa 2e Jumelle SAWADOGO
Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso
awatiend@gmail.com

Résumé : Les savoirs locaux africains étaient vus comme des vertus dont la sacralité peut se comparer aux livres saints des religions révélées que partage la contemporanéité. La société, à travers les ainés (pères, mères, personnes âgées de la communauté) éduquait les enfants sans discrimination d'appartenance à une cellule familiale donnée. Chacun des partenaires connaissait les règles du jeu conjugal, son rôle et sa place dans la famille élargie et nucléaire tant et si bien que les conflits étaient moins gravissimes que ceux auxquels l'on assiste de nos jours avec l'hybridation culturelle promue par une éducation et une culture lointaines et étrangères aux valeurs de l'Afrique. Au Burkina Faso, le soir, autour du feu, les contes et les proverbes servaient de méthodes et d'approches éducationnelles. Ainsi, à travers le langage verbal et kinésique, ces genres oraux concourraient à l'ordre familial par les valeurs de vivre-ensemble qu'ils véhiculent. Les interdits et les us renforçaient ce que ces savoirs endogènes véhiculaient et cimentaient les relations aussi bien dans les familles que dans les communautés. C'est à partir de cette hypothèse que nous avions mené une recherche grâce à une étude qualitative à la fois descriptive et interprétative fondée sur des entretiens et une observation documentaire. Notre travail vise à répondre aux interrogations suivantes : quelle est la fonction sociale des contes et des proverbes dans la consolidation du tissu familial d'antan ? quelles places occupe chaque partie prenante de la cellule familiale dans les savoirs linguistiques locaux chez les Moose ? autrement, quelles sont les représentations sociales de chaque partenaire du foyer conjugal chez les Moose ?
Mots clés : Savoirs locaux- cohésion familiale- représentations sociales- contes- proverbes

LIVING TOGETHER AMONG THE MOOSE: THE SOCIAL FUNCTION OF FOLKTALES AND PROVERBS IN THE CONSTRUCTION OF PERSONALITY AND FAMILY COHESION

Abstract: African local knowledge was seen as virtues whose sacredness can be compared to the holy books of the revealed religions shared by contemporaneity. Society, through the elders (fathers, mothers, elderly members of the community) educated the children without discrimination of belonging to a family unit. Each partner knew the rules of the conjugal game, his or her role and place in the extended and nuclear family, so much so that conflicts were less

serious than those we see today with the cultural hybridisation promoted by a distant education and culture alien to African values. In Burkina Faso, in the evening, around the fire, stories and proverbs were used as educational methods and approaches. Thus, through verbal and kinesic language, these oral genres contributed to family order through the values of living together that they conveyed. Prohibitions and customs reinforced what this endogenous knowledge conveyed and cemented relationships in both families and communities. It was on the basis of this hypothesis that we conducted research through a qualitative study that was both descriptive and interpretative, based on interviews and documentary observation. Our work aims to answer the following questions What is the social function of tales and proverbs in the consolidation of the family fabric of yesteryear? What place does each stakeholder of the family unit occupy in the local linguistic knowledge of the Moose? in other words, what are the social representations of each partner of the conjugal household among the Moose?

Key words: Local knowledge- family cohesion- social representations- tales- proverbs-

Introduction

L'Afrique n'est pas sans culture. Elle a connu dans les méandres de son histoire des souffrances et des échecs du fait de la colonisation. L'école qui lui a été imposée à la manière occidentale tend à promouvoir des cultures qui ne lui sont pas authentiques. Tout porte à croire que les droits et devoirs, les actions et actes de développement viennent de l'occident, des colonisateurs. Force est de reconnaitre que les noirs ont des stratégies d'éducation qui leur sont propres et qui concourraient à l'atteinte des objectifs des sociétés africaines d'antan. La contemporanéité peut et doit retourner à ces sources afin de puiser les méthodes et les savoirs locaux à même de promouvoir le vivre-ensemble qui constitue le véritable défi des temps présents. Ce travail répond à cette prise de conscience de développement endogène de la personnalité et de la famille à travers les stratégies mises en œuvre par les ancêtres pour la cohésion des communautés. Chez les Moose, une des ethnies du Burkina Faso, ces valeurs sont transmises par les genres oraux dont le conte et les proverbes. J.KI-ZERBO a toujours défendu la thèse selon laquelle la langue est le cordon ombilical qui charrie la sève et le sang du patrimoine culturel**.** Aussi, les anciens enseignaient-ils les jeunes chargés à leur tour de transmettre ces valeurs éducationnelles à leur progéniture pour la pérennité de la communauté. À travers la collecte des contes auprès des personnes de troisième âge de la ville de Ouagadougou et du village de Nabingma par des entretiens semi-dirigés, nous avons analysé le

corpus sous l'angle ethnolinguistique. L'objectif de cette recherche est de relever les faits linguistiques et culturels qui favorisent la cohésion de la cellule familiale chez les Moose. Quelle est la fonction sociale des contes et des proverbes dans la consolidation du tissu familial d'antan ? quelle place occupe chaque partie prenante de la cellule familiale dans les savoirs linguistiques locaux chez les Moose ? Enfin, quelles sont les représentations sociales de chaque partenaire du foyer conjugal chez les Moose ? Telle est la problématique qu'aborde ce travail fondé sur l'hypothèse selon laquelle les genres oraux contribuent à asseoir les valeurs morales et sociales du vivre-ensemble de nos jours tant recherchés.

1. Approches théorique et méthodologique

Cette recherche s'intéresse au comportement langagier d'un groupe social donné : les Moose. Elle s'inscrit donc dans le cadre général de la sociolinguistique de Labov (1988) pour qui la covariance entre langue et fait social légitime l'étude sociolinguistique. Les Moose en tant qu'ethnie possèdent une culture qui leur est propre. De cette culture découlent les valeurs transmises par l'éducation telles que l'entend la communauté. Pour la part interprétative des genres oraux que sont le conte et les proverbes, ce travail relève de l'ethnolinguistique, une branche scientifique née de l'anthropologie linguistique et largement traitée par la métalangue sémantique naturelle. L'ethnolinguistique au sens de William Foley (1997: 3) est « (…) an interpretive discipline peeling away at language to find cultural understandings ». Elle partage en commun avec la sociolinguistique la prise en compte de la pensée et de la configuration du groupe social dans l'étude du langage qui lui est propre. Des approches définitoires de la notion émergent selon les écoles. Pour l'école américaine dont nous évoquerons les auteurs FRAKE (1964), ethnographe américain et HARRIS (1951), linguiste, les relations entre langage, culture et société fondent l'analyse ethnolinguistique. Cette conception ne s'écarte pas de l'hypothèse de Sapir-Worth selon laquelle la langue de chaque ethnie constitue en même temps sa vision du monde.

Quant à l'école française, elle est beaucoup marquée par Emile Durkeim (1888) qui pense qu'il y a un rapport de consubstantialité entre langue et culture. Pour Jean DUBOIS (1994) et Bernard POTTIER (1970), l'ethnolinguistique relève formellement de la sociolinguistique et examine la langue d'une ethnie selon les circonstances de la communication.

Saisir les contours de la communication n'étant pas aisé, l'école française planche pour l'analyse des langues des sociétés dites primitives qui, ne partageant pas les changements au cours de l'histoire du point de vue de l'évolution moderne, ont une attitude contemplative de la

nature avec laquelle elles entretiennent des relations séculaires, induisant ainsi des comportements langagiers plus ou moins homogènes.

De la méthode d'analyse de l'ethnolinguistique, si Sapir planche pour l'observation et le vécu et l'analyse du langage en temps qu'abstraction en mettant en relation la langue et la pensée, Dell Hymnes lui, s'inspire du schéma de communication de Jackobson et soutient un examen du sujet parlant, du message, du destinataire, du lieu et des circonstances de l'énonciation. C'est donc par des entretiens semi-dirigés nous ayant permis de relever les genres oraux éducatifs et une observation des faits sociaux nous ayant conforté dans la relation entre langue et mode de vie que s'est basée notre recherche à la fois descriptive et interprétative.

2. Cadre conceptuel

Nous tenons à étayer un peu les acceptions que revêtent les concepts clés de notre article.

Le conte et les proverbes

- **Le conte**

Le conte est un récit réel ou imaginé pour susciter un effet déterminé. Il peut être une histoire vraie et adaptée par le conteur qui s'efforce d'y mettre de la stylistique en la meublant de personnages épiques, animés ou pas. Il peut s'agir aussi d'une imagination de l'esprit transmise de générations en générations aux fins d'éducation ou de promotion des valeurs du groupe. Pour P. N'da, « un conte, c'est le message d'hier, destiné à demain transmis à travers aujourd'hui. Tous les personnages d'un conte ont leur correspondance en nous-mêmes. Un conte est un miroir où chacun peut découvrir sa propre image » (P. N'da, 1984, p.15).

Au sens de S. Roberge blanchet (1996), il existe le conte traditionnel qui est généralement oral et sans auteur (Schnitzer, 1988) et le conte moderne qui est souvent écrit et dont l'auteur est repérable(S. Robergeblanchet, 1996).

Si Bruner (2002), C. Guérette (1992), E. Chirouter (2007 ; 2008), A-M. Chartier (2008), P. Belpassi, (2006), et R. Paillier, (2014) soutiennent que le conte a un rôle primordial dans l'éducation artistique à l'école primaire, pour nous, il est tout aussi important dans la cohésion familiale ainsi que le soutient L. S. Senghor (1958) pour qui c'est un puissant moyen de cohésion de la société. L'on s'en sert comme les proverbes pour

> « illustrer un propos ou donner une leçon de morale. Il est assuré par un conteur et permet de comprendre les structures et les lois qui régissent la société traditionnelle. Il diffuse des valeurs, des concepts religieux et des tabous » (P. N'DA 1984, p.14)

Et Colin de renchérir que

> « la littérature noire, aussi bien que la musique sont une collaboration au monde, en demande ou en réponse. (…). De même lorsqu'il conte, il participe à la puissance de la sagesse des ancêtres, amassée et conservée dans le récit « (R. Colin, 2005, p.36).

VALLEAN et SAWADOGO (2020 :9) pensent qu'« Au nombre des savoirs locaux, au Burkina Faso, le conte semble véhiculer des valeurs sûres à la promotion du vivre-ensemble et du développement durable ».

- **Le proverbe**

Le proverbe est une expression idiomatique ou une phrase énigmatique qui renferme une valeur culturelle, exprime la sagesse populaire d'une conscience collective qui véhicule des leçons de vie jugées essentielles par la communauté qui l'emploie. Ce qui permet de renforcer son identité, l'appartenance culturelle de celui qui les utilise à bon escient. C'est un discours à visées pédagogique et philosophique, qui, au-delà de son aspect esthétique, influence les décisions et médie sans grand bruit des situations souvent difficiles. Ainsi, pour Mwanda Cabakulu (2003, p.7):

> « D'une façon générale, tout ce que fait l'africain, tout ce qu'il est, tout ce qu'il subit, tout ce qu'il croit se trouve résumé dans les proverbes. [……] par leur réalisme et leurs images, les proverbes africains constituent un moyen efficace d'exprimer le réel, en le transcendant ».

C'est donc une « sagesse populaire » au sens de Isidore Okpewho, (1992,46) qui embrasse tous les domaines de la vie de l'Homme.

Une approche pragmatique (Bonnet) du conte et du proverbe permet de rendre compte de la fonction sociale de ces genres littéraires chez les Moose aussi bien chez l'énonciateur qui, certainement opère un tri linguistique en fonction de ses objectifs que chez le destinataire qui doit décrypter le sémantisme y contenu en rapport avec le niveau cognitif collectif et la situation d'énonciation. La signification sociale des genres oraux chez les Moose et leur rôle dans la cohésion de la famille sont abordés ici tels que l'a abordé Agnès Szemenkenyi, dans une approche interprétative.

3. Présentation et analyse des résultats

L'analyse documentaire nous a permis de préciser davantage la thématique en la situant dans un cadre théorique et en y dégageant un cadre notionnel. Les proverbes qui constituent notre corpus sont à la fois le fruit d'entretiens avec des personnes du troisième âge mais aussi de l'observation des pratiques langagières d'une catégorie de personnes jugées très compétentes en langue moore. De ces personnes, notre modeste personne, à travers des lectures et la vie auprès des ascendants y est citée.

Nous présentons en même temps qu'analysons les corpus des contes et des proverbes pour répondre à nos questions de recherche.

3.1. La fonction sociale des contes et des proverbes dans la consolidation du tissu familial d'antan

Comme développé plus haut, la recension des écrits permet de soutenir que le conte comme le proverbe ont un rôle social et contribuent à la cohésion du groupe. Il existe des contes et des proverbes qui décrivent clairement la famille et le rôle de chacun de ses membres. Et comme l'a indiqué Piaget (Piaget 1964, p.24-49), à partir de 7 ans, l'enfant intériorise et réinvestit les valeurs qu'il a apprises plus tard. La Bible, prenant l'exemple de Salomon montre en quoi les proverbes peuvent maintenir l'harmonie du groupe et de la famille. Les contes transmettent des valeurs et de la sagesse à même de contenir les conflits couvents et de les annihiler par l'invite indirecte à chacun à une introspection et à se projeter dans un avenir qu'il ne peut maitriser. La peur du lendemain, des changements éventuels de situations en sa défaveur, contraignent les bénéficiaires des contes à se raviser et à renoncer à eux-mêmes au profit du bien-être collectif, ici, familial.

Par exemple, pour promouvoir l'amour, il y avait des contes qui illustraient :

un homme qui n'aimait pas son épouse ou qui la maltraitait
L'épouse victime s'en remettait toujours à Dieu et acceptait son sort
L'élément déclencheur peut être naturel ou surnaturel
La victime sortait héroïne de la situation

La morale visait à dire aux hommes d'aimer leurs épouses et aux épouses victimes de demeurer dans la patience. Au cas où le dénouement est naturel, la place et le rôle des parents, des amis et même des enfants dans l'harmonie du couple étaient relevés. Toute chose qui ne peut occulter la bonne conduite de l'épouse envers ceux qui la défendraient.

La morale ici, qui sera reprise plusieurs fois à travers des explications et même des questions-réponses, un exercice de brainstorming, invite la femme à s'entendre avec ses parents et beaux-parents qui peuvent lui venir en aide au cas où elle serait mal aimée.

Des contes véhiculent la fidélité, en dénonçant l'adultère qui finit toujours par être dévoilé et puni par la justice surnaturelle qui vient en aide aux sans voix. Ainsi,

> Un homme infidèle peut rencontrer et nouer des relations avec un esprit méchant des forêts déguisé en une très belle fille dont il tombe dangereusement sous le coup du charme et dont il s'entiche. Pris par le danger, il sera délivré par son épouse encline au pardon qu'il essayait de tromper et lui promettra que plus jamais acte infidèle ne le dominerait.

La suspicion n'empêchant pas les partenaires de se tromper, le conte finit toujours par des leçons de confiance et de fidélité, toutes choses qui mettent en avant la responsabilité de chaque partenaire pour le bon fonctionnement du couple. Ainsi,

> Un homme qui épiait sa compagne et la suivait partout croyait échapper à l'infidélité de celle-ci lorsqu'un jour, la femme invita son amant à s'installer sur une branche de l'arbre sous lequel elle passerait avec son époux surveillant-contrôleur très vigilant. A leur passage, l'amant jeta un poulet cuit dans le panier à moitié vide que portait la femme sur la tête. Arrivés à destination, le mari cocu malgré sa vigilance jura qu'il ne surveillerait plus son épouse parce qu'il savait qu'elle pouvait le tromper comme bon lui semblerait

En cela nait une saine confiance en même temps une invite à l'épouse à se tenir loin de pareilles tentations puisque d'autres moyens de contrôle peuvent être mis en œuvre.

Sans ou avec confiance, les époux se doivent respect mutuel et compréhension. C'est pourquoi une épouse qui ne respecte pas son mari peut être punie par la défunte mère de ce dernier qui viendrait lui réclamer les fruits de ces entrailles en sorte qu'elle ne conçoive que des mort-nés. Le mari est aussi l'enfant d'une femme qui l'aime comme l'épouse aime les siens.

Parlant d'enfant, les femmes méchantes qui maltraitent les orphelins à elles confiés ou les enfants des autres épouses voient toujours une ascendance de ceux-ci par rapport aux leurs qui grandissent pauvres, misérables et qui finissent par vivre aux dépens des enfants maltraités. Dieu, cet être invisible et redoutable est, en conclusion, le père des orphelins qu'il défendrait contre quiconque et n'importe quelle force. Les orphelins jouiraient donc d'une protection invisible, d'une immunité qui transcende l'imagination humaine.

Dans le même ordre d'idées,

> Les poussins sont enlevés par l'épervier parce que leur mère, la poule, ne cède pas volontairement aux avances du coq, son époux, qui devra se battre, la poursuivre pour la violer. La canne, qui répond volontairement aux désirs du canard, son époux a, elle, des petits bénis et protégés par la nature contre le prédateur redouté de la basse-cour : l'épervier.

La femme qui ne satisfait pas sexuellement son mari voit ses enfants échouer, souffrir car le mari est le deuxième dieu de la femme.

Mais souvent, la différence entre les enfants ne dépend pas seulement des agissements des parents mais de leur degré d'obéissance et de soumission à ces derniers dont les bénédictions sont comme un rempart et attire les meilleures choses pour les enfants. En revanche, la malédiction des parents est une source intarissable de malheurs pour l'enfant. C'est pourquoi l'enfant travailleur et obéissant qui se soumet à ses parents se montre très courtois envers une vieille personne qu'il rencontre et à qui il apporte soutien et prête sa force et qui se trouve être une fée qui fera changer sa vie au point qu'il devienne roi et riche. Mais l'enfant impoli finit par son indifférence et sa clameur à être dévoré par le chien de la vieille femme qu'il a injuriée et qui est une fée.

Les proverbes qui ponctuent ces contes traitent des mêmes thèmes et renforcent la leçon de morale contenue ceux-ci. Par exemple le pardon, la soumission, l'entraide, l'amour, le respect des aînés…

3.2. Place de chaque partie prenante de la cellule familiale dans les savoirs linguistiques locaux chez les Moose

Au regard des contes évoqués plus haut, la famille est composée du père, de la mère, de l'enfant, des personnes âgées, des co-épouses, des orphelins et des êtres invisibles.

Les parents doivent savoir se parler, se pardonner, vivre dans la fidélité et le respect mutuel.

L'homme doit être le chef du pardon selon les proverbes qui stipulent que pour mériter sa place de leader, l'homme, qui est l'aîné de la femme doit faire montre d'une capacité à pardonner, à transcender les différends qui les opposent.

Il doit savoir gérer son couple et chérir son épouse afin de bénéficier de ses faveurs surtout sexuelles. Cela montre clairement que l'homme doit préparer le corps et le cœur de sa femme afin de ne pas la violer.

Quant à la femme, il lui est enseigné que ce n'est pas les parures qui font d'elle la meilleure des épouses mais le comportement et le caractère.

Les conséquences de la méchanceté lui sont exposées et elle est invitée à aimer et à accepter aussi bien son époux que les autres membres de la famille élargie, qui peuvent, au jour du malheur, lui venir en aide, puisqu'elle est étrangère et que le bon Moaaga mange à sa faim lorsqu'il n'y a pas d'étrangers.

La fidélité est encouragée chez les deux partenaires qui doivent intégrer dans leurs représentations que les différends relèvent de l'ordre normal des choses et qu'en aucun cas, ils ne doivent se séparer allègrement et qu'ils doivent assumer leurs responsabilités.

3.3. **Les représentations sociales de chaque partenaire du foyer conjugal chez les Moose**

3.3.1. Relation mari-femme

3.3.1.1. Les proverbes s'adressant à l'homme dans son rôle marital

- **Ne pas brusquer la femme**

a. wèd-zoɛtg tɛ̀k yaa kulgá
cheval-sing/fuyard-sing/ fin/ présentatif /retenu d'eau-sing
La fin de la fuite d'un cheval est une étendue d'eau

Pour dire que la bravoure de l'homme doit se manifester dehors mais pas dans son foyer.

b. Rao raoolem ka a pag taoor ye (hommes)
Homme-bravoure/nég/lui/femme/devant/nég
La bravoure d'un homme ne se démontre pas avec sa femme.
Ce n'est pas en faisant du mal à sa femme que l'homme montre sa force.

c. Kʊɪlg yel-sõmd baoodame tɪ f ket yɪnga
Cours d'eau/entente/chercher+accompli/relateur/toi/rester/dehors
L'entente avec le cours d'eau se négocie étant sur la rive.
Il faut éviter de se noyer en se pliant aux exigences du cours d'eau avant de t'y jeter.

d. Beleng n so paga
Flatterie.relateur/posséder/femme-ind-sing
C'est en cajolant une femme qu'on arrive à la posséder.

Autrement, on possède la femme quand on prend soin d'elle.

e. Beleng n gẽ pʊg-yãanga
Flatterie/rel/coucher/femme-vielle-ind-sing
On ne peut pas obliger une vieille pour lui faire ses rapports sexuels mais il faut la cajoler.
C'est en respectant une vielle qu'on acquiert sa confiance.

Ce proverbe vise à éviter les viols et violences conjugaux. Tout doit partir d'une entente et non d'une imposition.

f. F sãn dat biig ma, bɪ f sak t'a biigã pãb f zugu
Tu/si/vouloir/enfant/mère/relat/tu/accepter/que/son/enfant/taper/toi/tête
Si tu t'entiche d'une fille-mère, il faut accepter que son fils joue avec ta tête
Les intérêts personnels ne peuvent être satisfaits qu'au prix de la satisfaction des intérêts généraux.

- **L'homme est le chef du pardon**

a. Sugr soab n so zãma
Pardon/propriétaire /relateur /posséder /foule
Celui qui pardonne possède la masse

b. Sugr n kae tɪ yell sãame
Pardon/relateur/manquer/relateur/affaire/détruire
Le manque du pardon détruit une affaire.

c. Kasem yaa tãm-pʊʊr sagdo, sag sõn sãn wa t'a reeg, sag-yoog sãn wa t'a reeg
ainé-indéf-sing/être/fumier-ind-sing/ordure-indéf-sing
Un ainé est un dépotoir, un fumier.
Un responsable doit tout accepter, pouvoir accepter tout de tous pour le bien du groupe.

d. Sẽn waoog tara sugri
Qui/être grand/possèder/pardon
Le plus fort est généralement le plus doux.
L'homme n'a plus besoin de démontrer sa seigneurie, il est déjà le chef de la femme, alors, il doit briller par sa douceur.

e. Ned meta neer n zems a pag pende
Personne-sing construire-indéf meule relat mesure possessif sing 3e pers épouse ind sing taille
On construit toujours la meule selon la taille de sa femme.
Autrement, chaque homme doit connaitre la taille de son épouse, ses capacités et vice-versa

f. Ned baooda pag n zems a ma rɔko
Pers-sing-sing chercher-inacc épouse -sing -indéf rela mesure possessif mère sing marmite sing indéf
On doit choisir sa compagne selon la capacité d'accueil et les moyens de sa famille.
Il est également question de culture et d'éducation puisque les Moose interdisent des mariages entre certains clans, jugés alliance contre-nature.

g. Rao fãa saood n tɩgda a pag naoẽ
Homme /indéf sing/ danser/ inacc/ relateur/ partir/ possessif 3e pers sing /épouse sing /pied-sing déf locatif/

Chaque homme danse vers les pieds de son épouse.
Il ne faut faire confiance qu'en ta femme.
L'homme ne doit pas regarder à d'autres femmes en dehors de sa propriété.

Ici, le mari est appelé à être responsable, à s'occuper de sa famille, à rester fidèle aux valeurs de la société qu'il doit faire épouser par sa femme et à les incarner. Le pardon, la compréhension, la tolérance, la maitrise de soi, la longanimité et la protection de sa femme en temps qu'être faible, étranger et complément sont très importants pour le foyer dont il est le maitre.

3.3.1.2. Proverbes s'adressant à l'épouse

- Prendre conscience de son rôle et de sa place

a. Bas f ba-yir põosem la f rık f sıd-yir põosem
Laisser inacimpératif/père-maison/habitude/coordinatif/prendre/époux-maison/habitude
Il faut abandonner tes habitudes de jeune fille et adopter des habitudes de mariée
Il ne faut plus te comporter comme une célibataire mais assume tes responsabilités d'épouse désormais.

b. Pag zug wogem me, a ka so yir ye
femme indéfini/tête/longue/même si/ ; elle/ nég/posséder ou dominer/maison/nég
Quelle que soit la taille de la femme, elle n'est pas la cheffe du ménage.

c. Pag noor la a loko
femme ind/bouche/être/possessif/carquois
La bouche d'une femme est son carquois, son arme.
Il ne faut jamais utiliser une arme pour te défendre.

d. Bas-y bʊʊr paasda bʊʊre
laisser-pronom personnel /bruit/ ajouter/bruit
A vouloir trop calmer un différend en parlant beaucoup, on finit par l'enflammer

- **Respecter son mari**

a. Pag sıd la a fu-goabga
Femme indéfini.époux/être/possessif/habit-gauche
Le mari d'une femme est sa couverture.
L'homme est son confident, son protecteur.

b. Pag ka nobd t'a sıd zab ye
Femme indéfini/nég/grosser/coordinative/époux/quereller/neg
Un homme ne se querelle pas avec sa femme parce qu'elle a grossi.

Dans la tradition, la forme physique de la femme est la preuve que son époux s'occupe bien d'elle.

c. Sɩd wʊm zẽed ka pabd pag ye
miel/assez/sauce/nég/battre/épouse/néf
L'époux ne bat pas sa femme parce qu'il y a assez de miel dans sa nourriture
Le mari ne sera jamais irrité du bien que fera sa femme.

d. ka nemd wʊsg la zẽ-noog ye
nég.viande.beaucoup/ être/sauce-délicieuse/nég
Ce n'est pas la quantité des condiments qui déterminent une bonne cuisine.
La femme doit savoir se contenter de ce qui est en sa possession pour nourrir sa famille.

- S'occuper de tout le monde sans discrimination et se contenter de ce qu'elle a

a. Pag ka nong a pug-to biig me kõ buk-a tulli
Femme/nég/aimer/possessif/femme-autre/enfant/neg/porter/le/envers
Même si une femme n'aime pas l'enfant de sa co-épouse, elle ne doit pas le porter à l'envers.

b. Pag pa yãt a pʊg-to peoog n lub a wam-zaok ye
femme indéfini/nég/ voir/femme-autre/panier/ relateur/jeter /possessif/calebasse-mauvais état/neg
une femme ne regarde pas le panier de sa co-épouse jusqu'à renverser sa vieille calebasse.
il ne faut pas comparer les richesses et se décourager.

Une femme chez les Moose, est une mère, une étrangère, une rassembleuse, une nourrice. Le respect de son époux est non négociable ainsi que la complicité avec les membres de sa belle-famille et les amis et promotionnaires de son mari. Elle est l'éducatrice dont l'exemplarité doit guider les actions et comportements des autres membres de la famille. De cette analyse, il ressort clairement que son rôle est capital et le réussir unifie la société.

3.3.1.3. Les proverbes s'adressant au couple pour la survie du foyer

Chez les Moose, la séparation et le divorce sonnent comme un échec aussi bien pour le couple que pour les deux familles. Le mariage est une affaire de familles, de relations, de villages, de communautés et non une affaire de cœur, de coup de foudre ou d'attirance physique. Cette dernière n'est certes pas proscrite mais n'est pas la principale raison du mariage.

a. Maam ne foo yaa gɛl ne waooga, kogendame la ka wãad ye
Moi/et/toi/c'est/œuf/et/gibecière, bruiter.mais/nég/eclore.nég

Toi et moi nous représentons des œufs dans une gibecière qui au contact font du bruit mais ne se cassent pas.
Nous pouvons avoir des anicroches entre nous mais nous n'allons pas disloquer notre couple.

b. F sãn ka na n zoe n bas ned bɪ f ra rɪ tĩig tɪɪm n bas-a ye
Tu si nég fuir rel laisser quelqu'un ou tu neg manger fuite fétiche relat laisser-pronom pers 3e pers sing nég
Si tu ne vas pas fuir laisser quelqu'un, ne l'écarte pas de ton projet de fuite. Préparez-vous ensemble.

c. Kĩnkĩrg yam tɪɪg la a tãpo
Esprit de brousse cœur arbre est possessif 3e pers sing carquois
L'esprit de la brousse choisit la branche de l'arbre qu'il veut pour en faire son carquois.
Parmi tant de choix, tu privilégies celui de ton cœur.
Ta –ton partenaire est celui qui compte le plus pour toi

d. Bõn-mugsã ka zab taab ye
Choses muettes pluriel/ nég /quereller/ pronominal / nég
Les organes muets du corps ne se querellent pas.
L'intimité peut se poursuivre même en temps de crise.

e. Yam ne yam tɪ naab tʊk moodo
Sagesse/ avec /sagesse/ pronom relatif/roi indéfini/porter/ paille
C'est dans la sagesse que tu peux amener un roi à porter la paille.
On ne doit pas forcer l'autre à faire ce qu'il/elle ne veut pas
Il faut user la force de l'argument, de persuasion.

f. Wa ti d zĩnd yaa wa ti d zabe
Venir/pour que/nous/rester/être/venir/pour que/nous/querelle
La vie à deux ne peut occulter des mésententes.

g. Be ne taab ka zabr saab ye
Etre/ensemble/nég/bagarre/finir/néf
Le mariage ne signifie pas la fin des mésententes.
Il faut surmonter les différences et s'accommoder l'un à l'autre.

h. F sãn yãg tɪ yelle manege, maag-m-meng n yɪɪda
Toi/si/presser/et/problème.arranger/ maitriser-personnel-soi/relateur/dépasser
Si tu manques de tempérance pour résoudre une situation il faut avoir la maitrise de soi.

i. Sʊʊr- sʊʊr n pit waooga
Criquet –criquet /relateur/remplir/sac
Petit à petit on réalise de grandes choses.

j. Ned ka pengd ger n dĩng wĩir ye
Personne/emprunter/cuisse/tisser/corde

L'on ne doit pas compter sur d'autres personnes pour se construire.
L'on doit compter sur son potentiel naturel et sur les opportunités, les compétences de soi-même.

De ces paroles de sagesse, nous retenons que le couple est préparé à toute éventualité. Les mésententes étaient naturelles, chacun est appelé à jouer son rôle pour la pérennité des relations entre les familles concernées et assurer l'harmonie dans le couple par le pardon, l'amour, la sagesse et l'écoute.

3.3.1.4. Proverbes s'adressant aux enfants

a. soog-m-meng noaag ka tar kaam ye
indépendance/poule/nég/graisse/nég
la poule trop indépendance n'a pas de graisse.
Un enfant trop rebelle ne peut pas être mature.

b. no-bi gõaadg rɪta tã-beg-bi-raase
poussin/promeneur/manger/termite/fade
un poussin qui se promène loin de son groupe meurt de faim.
L'enfant qui ne respecte pas la vie familiale rencontre toujours des difficultés.

c. baag sãn ka ta zaoob n zaoodẽ, yaa ba-kɩnga
chien/relative/nég.arriver/accouplement/relateur/accoupler/être/chien-mort/
Le chien qui n'a pas l'âge de s'accoupler et qui le fait n'a pas longue vie.
L'enfant ne doit pas étouffer l'enfance en lui et vouloir imiter tout des adultes surtout dans le domaine de la sexualité précoce

d. Yãag nin peelame la a ka ne yɩg ye
Enfant/yeux/blancs/mais/neg/voir/loin/nég
Les yeux de l'enfant sont blancs mais ne voient pas loin.
Quelques soient ton niveau d'instruction, ne te prends pas pour plus sages car il y en a qui ont vécu avant toi.

e. rɩ n ka nams yaa ki n ka bẽ
manger/relateur/nég/souffrir/être/mourir/nég/maladie
manger sans souffrir c'est mourir sans maladie.
celui qui refuse de travailler mourra prématurément de vices.

f. bõang dogda biig a poor na vʊʊse
âne inféfini/mettre bas/possessif/dos/futur/reposer
L'ânesse met bas pour que son dos se repose.
L'enfant ne doit pas être une charge éternelle pour ses parents mais doit prendre la relève.

j. Pʊg-yãang noor yaa yũug la a gomd ka yũug ye
Femme-vieille/bouche/être/puante/ mais/possessif/parole/nég/puante

La bouche d'une vieille femme sent mauvais mais sa parole est parfumée.
Il faut écouter les personnes expérimentées, les ainées pour acquérir de la sagesse.

k. Bas m goabgã, sõng tɩ b ra gãd n yɩda
Laisser / possessif/main-gauche/eviter/conjonction/eux/nég/attraper/relateur/mieux
Laisse ma main gauche est moins bien que n'attrape pas ma main
Eviter d'entrer dans des difficultés, des compromis avant de vouloir en ressortir.

De ce qui précède, l'on s'aperçoit clairement que les Moose ont une représentation à la fois globale et spécifique du ménage. L'homme, le responsable du foyer est appelé à jouer son rôle de chef dans la douceur et le respect de la femme ainsi que de ses parents et des siens. La femme également devra accepter qu'en bonne étrangère dans une famille, un village, un clan, une ethnie hôte, son premier devoir est de respecter son époux, se confier en lui, respecter et accepter ses parents et amis et de savoir gérer les ressources du ménage

Quant aux deux, la sexualité n'est ni conditionnée par la richesse, les humeurs ou la bonne entente mais constitue un devoir auquel personne ne doit se déroger sous quelque prétexte fût-il pertinent à ses yeux. Ils ont tous le devoir de se satisfaire mutuellement et l'homme est appelé à chérir sa femme et à la comprendre dans sa faiblesse alors que la femme doit voir en lui une couverture, une couronne pour sa famille et pour elle. Le couple est invité à s'attacher les conseils des ainés, étant aussi des enfants. Justement, les enfants doivent être éduqués sans distinction surtout dans les familles polygames.

Aux enfants, le corpus constitué de quelques proverbes nous donne à voir qu'ils doivent évoluer en groupe dans la solidarité, dans l'obéissance et travailler à assurer la relève c'est-à-dire à s'intégrer dignement dans la société.

Tout cela révèle les fonctions sociales des genres oraux dans la cohésion familiale, la dignité et l'éducation des enfants ainsi que le reconnait Mwanda Cabakulu. Dans cette construction de la personnalité en vue d'une vie harmonieuse dans le couple et dans la société, ces savoirs linguistiques locaux ont retenu l'attention de VALLEAN et SAWADOGO (2020 :8) pour qui :

> « Finalement, ce sont les savoirs locaux et la prise de responsabilité par les groupes communautaires qui ont eu le plus d'impact. Ce qui conforte l'hypothèse selon laquelle il existe une part subjective ou affective dans la relation des populations à leurs savoirs locaux, lesquels ont toujours contribué à résoudre leurs problèmes avec les savoirs scientifiques. »

Conclusion

Cet article nous interpelle sur des valeurs en perte de vitesse qui, pourtant assuraient une éducation de qualité de l'enfance jusqu'au foyer, en ce qu'elles déclinent clairement le rôle et la place de chaque membre de la famille. Plus loin, le respect du bien commun, de la hiérarchie, la gouvernance vertueuse et participative, les systèmes de valeurs que sont entre autres l'honnêteté, la franchise, la fidélité, la solidarité, la tolérance, l'amour, le pardon, l'amour du travail, pour ne citer que cela, sont véhiculés par les contes et les proverbes dans une atmosphère ludique qui allie pédagogie et relations intergénérationnelles dont les repères sont rarissimes dans la contemporanéité.

Références Bibliographiques

Adékoun, T. (2005). Le rôle du conte à l'enseignement primaire au Bénin : Cas de la Commune de Savè. Mémoire de maîtrise en Sociologie.

Ayelo, J. (2015). Historique et application de l'Approche Par Compétences au primaire en République du Bénin : du Béninois nouveau prôné au type d'homme formé. Thèse de Doctorat, Université Abomey-Calavi.

Béhanzin, S. (2014). Agir pour une nouvelle pédagogie du conte à l'école béninoise. Bénincultures. https://www.benincultures.com/fr/susuji-behanzin-agir-pour-unenouvelle-pedagogie-du-conte-a-lecole-beninoise/

Béhanzin, S. (2016). En croisade pour une bonne pratique du conte à l'école. Bénincultures. https://www.benincultures.com/fr/susuji-behanzin-agir-pour-unenouvelle-pedagogie-du-conte-a-lecole-beninoise/

Belpassi, P. (2006). Le conte Africain, l'univers de l'oralité dans le système d'enseignement. UNESCO.

Bernard, P. (1970). L'ethnolinguistique (numéro spécial de la revue Langages). Didier.

Bonnet, P. (1982). Le proverbe chez les Mossi du yatenga (Haute-Volta). Paris : SELAF.

Boko, G. (2011). Méthodologie de la recherche en Sciences Humaines : Brève initiation aux principes opératoires. Abomey-Calavi.

Bruner, J. (2002). Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? Le récit au fondement de la culture et de l'identité individuelle. Paris : Retz.

Calame-Griaule, G. (1982). Le conte : Pourquoi ? Comment ? : Analyse des contes, problèmes. Editions du C.N.R.S, Paris.

Chartier, A.-M. (2008). De Peretti André et Muller François (2006). Contes et Fables. Approches analogiques en pédagogie pour l'enseignant moderne. Recherche et formation, N°57. http://rechercheformation.revues.org/897

Chirouter, E. (2007). Lire, réfléchir et débattre à l'école élémentaire. Paris : Hachette Éducation.

Chirouter, E. (2008). L'enfant, la littérature et la philosophie : De la lecture littéraire à la lecture philosophique de la même œuvre. Penser l'éducation, Laboratoire CIVIIC.

Colin, R. (2005). Les contes noirs de l'ouest africain. Paris : Présence Africaine.

Commune d'Allada. (2011). Plan de Développement Communal 2012-2016. Allada.

Couëdel, Y., & Lafinestre, J.-Y. (2010). Les contes pédagogiques ; quand le merveilleux devient éducatif. Falber.
De Ketele, J.-M., & Roegiers, X. (1996). Méthodologie du recueil d'informations : fondements des méthodes d'observation, de questionnaires, d'interview et d'études de documents. Bruxelles.
Durkheim, E. (1975). Introduction à la sociologie de la famille. In Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux (pp. 9–34). [Reproduction de l'original de 1888].
Escarpit, D. (1988). Littérature d'enfance. Paris : Hachette.
Gouvernement du Bénin. (2013). Loi n°2003-17 du 17 octobre 2003 portant Orientation de l'Education Nationale en République du Bénin. Cotonou.
Gougaud, H. (1992). L'arbre d'amour et de la sagesse : contes du monde entier. Editions du Seuil, Paris.
Guérette, C. (1992). Le conte. Université Laval, Québec.
Hamis, A. (1993). Articulation de l'éducation formelle et informelle. UNESCO, Paris.
Harter, S. (1982). The Perceived Competence Scale. Child Development, 53, 8797.
Houis, M. (1971). Anthropologie Linguistique de l'Afrique Noire. Paris : PUF.
Javeau, C. (1982). L'enquête par questionnaire. Bruxelles : Edition d'organisation.
Jean-Claude, D. (1981). Être ethnolinguiste, en Gascogne, aujourd'hui. In Ethnolinguistique : contributions théoriques et méthodologiques (pp. 69-84).
Jourdan, C., & Lefebvre, C. (1999). Présentation. L'ethnolinguistique aujourd'hui. Anthropologie et Sociétés, 23(3), 5-13. https://doi.org/10.7202/015615ar
Kabore, B. et Sawadogo, A. 2e J., (2020). Les partis politiques et la question des langues nationales au Burkina Faso, SociD N°5, Sociolinguistique & Didactique, , LASODYLA-REYO, janvier 2020, Université d'Abomey-Calavi, Bénin, ISSN : 1840-7994, pp. 14-23.
Kpadonou, F. (1983). Le rôle éducatif des contes en milieu Agonlin. Rapport de fin de stage. CFPEEN, Porto-Novo.
Labov, W. (1988). The Judicial Testing of Linguistic Theory. In D. Tannen (Ed.), Language in Context. Norwood.
Malinowski, B. (1929). Trois essais sur la vie sociale des primitifs. Paris : Payot.
Malson, L. (1963). Les enfants sauvages. Gallimard, Paris.
Ministère de l'Éducation Maternelle et Primaire (MEMP). (2012). Mesures correctives dans le champ de formation Education Artistique du CI au CM2. Porto-Novo.
Mircea, E. (1963). Aspects du mythe. Gallimard, Paris.
Mouralis, B. (1984). Littérature et développement. Paris : Silex.
N'da, P. (1984). Conte africain et éducation. L'Harmattan, Paris.
Nékpo, C. F. (1997). Education et culture, Volume 2. Centre national de production de manuels scolaires (CNPMS), Porto-Novo.
Op cit, ibid, pp. 8-9, p. 7. (exemple pour référence à un ouvrage cité plusieurs fois)
Paillier, R. (2014). La place des contes dans les programmes scolaires. Agon, Dossiers, HS n°2. http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=3144
Paulme, D. (1984). La mère dévorante : essai sur la morphologie des contes africains. Paris.
Piaget, J. (1964). Six études de psychologie. Paris : Denoël.
Propp, V. (1970). Morphologie du conte. Seuil, Paris.
Roberge, S. (1996). L'album de conte et l'estime de soi chez les enfants. Littérature de jeunesse, XXIV(1-2).

Senghor, L. S. (1958). Préface aux Nouveaux Contes d'Amadou Koumba. Paris : Présence Africaine.

Vallean,T. et Sawadogo, A. 2e J., (2020). Langues Et Savoirs Locaux Au Service De L'éducation : Applications Sociodidactiques Des Contes Du Larle Naaba Anbga, Revue malienne de langues et de littératures, N°006, juin 2020, Université de Bamako, ISSN 1987-1228, pp. 207 - 226

Whorf, B. L. (1984). Language, Thought and Reality: Selected Writings. John B. Carroll (Ed.). M.I.T. Press.

Wierzbicka, A. (1992). Semantics, Culture and Cognition: Universal Human Concepts in Culture-Specific Configurations. Oxford University Press.